

Zeitschrift:	Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber:	Société Forestière Suisse
Band:	81 (1930)
Heft:	12
Artikel:	Le 75 anniversaire de la fondation de l'École polytechnique fédérale, à Zurich
Autor:	Badoux, H.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-785021

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

JOURNAL FORESTIER SUISSE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ FORESTIÈRE SUISSE

81^{me} ANNÉE

DÉCEMBRE 1930

N° 12

Le 75^e anniversaire de la fondation de l'Ecole polytechnique fédérale, à Zurich.

L'Ecole polytechnique fédérale a été en fête du 6 au 9 novembre. Le drapeau suisse a flotté, pendant ces belles journées, au haut de ses neuf bâtiments d'étude tandis que, devant la coupole de l'édifice principal, les drapeaux des 25 cantons de la République, alignés en une belle ronde, claquaient fièrement au vent.

Pas de cours pendant deux journées entières ! Et pourtant, partout dans ce sanctuaire du travail, l'animation joyeuse d'une fourmilière en ébullition : notre institut fédéral de hautes études techniques commémorait le 75^e anniversaire de sa fondation !

Notre *alma mater*, à laquelle l'Ecole forestière a l'orgueil d'appartenir, a souligné cette date importante par une impressionnante série de réjouissances. Tous ceux qui ont eu le plaisir d'y prendre part en gardent un souvenir inoubliable. Ce fut beau, grandiose, émotionnant.

Autorités fédérales, cantonales et de la ville de Zurich, étudiants d'aujourd'hui, professeurs et assistants, délégations de pays étrangers, puis de très nombreux anciens élèves de tous âges, venus de près et de loin, toute cette foule a littéralement communié sur l'autel de la science. Et l'on a pu sentir quelle place la haute Ecole occupe dans le cœur du pays, combien il en est fier, étant toujours prêt à lui venir en aide quand il s'agit de veiller à son développement. Quel sentiment de réconfort pour tous ceux qui président à ses destinées ! Quel précieux encouragement aussi le personnel enseignant peut puiser dans de telles manifestations !

Il ne saurait être question d'entrer ici dans le détail des réjouissances diverses de ce 75^e jubilé.

Quelques indications sommaires seulement.

Les participants aux fêtes avaient été invités par le canton et la ville de Zurich, au Grand Hôtel Dolder, jeudi soir 6 novembre, à une réception à laquelle prirent part plus de mille personnes. M. le conseiller d'Etat *Wettstein*, à Zurich, souhaita la bienvenue. On eut le plaisir d'entendre plusieurs délégués officiels étrangers lui répondre.

Le vendredi 7 fut, en quelque sorte, la journée officielle. Ce fut d'abord une séance solennelle au théâtre municipal, plein à craquer. M. le président de la Confédération *Musy*, accompagné de MM. les conseillers fédéraux *Meyer*, *Schulthess* et *Pilet-Golaz*, les bureaux des Conseils national et des Etats, les délégations étrangères dont plusieurs en costume de cérémonie, le conseil de l'Ecole, les délégués des cantons et des universités, le corps professoral au grand complet, les délégations des étudiants avec leurs drapeaux, beaucoup de dames : ce fut une très brillante assemblée. Des nombreux discours entendus, citons ceux de M. le recteur *Niggli*, de M. le président *Rohn* — qui à eux deux furent l'âme et la cheville ouvrière de toutes ces manifestations — et de M. le conseiller fédéral *Meyer*, chef du Département de l'intérieur. Tous sont longuement applaudis. Celui de M. le Dr *Sulzer*, conseiller national à Winterthour, eut un succès tout particulier : c'était l'annonce du don aux autorités de l'Ecole, au nom de nombreux donateurs suisses, *d'un fonds spécial d'un million et demi de francs* pour permettre de continuer diverses recherches. Don princier tout à l'honneur des industriels et banques auxquels on le doit.

Des chœurs exécutés par un orchestre académique et un groupe choral d'étudiants sont venus embellir cette superbe manifestation qui s'est achevée par la distribution de quelques doctorats *honoris causa*.

Au banquet qui suivit, à la Tonhalle, prirent part environ 1600 personnes. Nombreux discours, dont un fort beau de M. le président *Musy*.

Le soir du même jour, un cortège aux flambeaux des étudiants déroula ses joyeux méandres au long des rues principales de Zurich et vint prendre fin devant le Poly, où des chants alternèrent avec les allocutions d'un étudiant et de M. le recteur *Niggli*. La soirée s'acheva à la Tonhalle, où un « gemütlicher

Nachtschoppen » fut offert par la G. E. P., « l'Association des vieux polytechniciens ».

Le samedi 8 eut lieu la visite, sous la conduite de professeurs et d'assistants, des divers instituts et collections de l'Ecole. A 16 heures, ce fut l'inauguration du « *Foyer des étudiants* », magnifique bâtiment dans lequel jusqu'à 700 étudiants peuvent prendre leurs repas et 20 trouver un logis. Ce précieux complément des installations du Poly a coûté trois quarts de million, somme due à la munificence d'industriels, de banques, d'établissements d'assurance, de la Confédération et aussi de l'Association des anciens élèves de l'E. P. F. Ce beau mouvement d'altruisme en faveur de notre jeunesse universitaire n'est-il pas admirable ?

Une fête académique avec bal, dans le bâtiment principal du Poly vint, le samedi soir, donner l'accent final à ces réjouissances. Il n'est pas exagéré de dire que ce fut grandiose : 7300 participants et pas moins de 17 orchestres pour faire tourner les danseurs ! Ami lecteur, essaye de te représenter notre sévère Poly magiquement transformé en un lieu où l'on samuse et hébergeant jusqu'à l'aube une foule brillamment parée. Et où l'organisation était si parfaite que tout se passa dans le plus grand ordre. Quel magnifique souvenir pour ceux qui eurent le plaisir d'en être !

Le lundi suivant, notre beau Poly avait revêtu son aspect des jours ordinaires. Tout était rentré dans l'ordre. Dès lors, le travail a repris ses droits. Et, comme ce fut toujours le cas — hors cette brève fugue — le travail est redevenu le grand-maître de la haute Ecole.

Notre pays est apparemment fier de son Ecole polytechnique. Il ne nous appartient pas de dire si c'est à bon droit. Mais il est une chose que nous tenons de dire : ceux qui, de près ou de loin, touchent à notre Poly sont fiers de leur pays, qui a voulu que sa haute Ecole soit à l'avant-garde du progrès scientifique et n'a jamais reculé devant les lourds sacrifices qu'il a dû s'imposer. Souhaitons qu'ils sachent toujours s'en souvenir et agir en conséquence !

H. Badoux.

N. B. Ce 75^e anniversaire a suscité toute une floraison de publications dans quotidiens et périodiques. Signalons les deux

suivantes, éditées par les autorités scolaires et le corps professoral de l'E. P. F. :

« L'Ecole polytechnique fédérale. Son enseignement et ses instituts. »

Publié par le corps enseignant, à l'occasion du 75^e anniversaire de l'E. P. F. Un volume petit in-8° de 126 pages avec 32 planches hors texte et 3 plans dans le texte. Orell Füssli, à Zurich. Prix : cartonné, 3 fr.

« Festschrift zum 75jährigen Bestehen der Eidgenössischen Technischen Hochschule in Zürich. » Un volume grand in-8° de 103 pages, plus 21 pages de plans des divers bâtiments et 32 planches hors texte. Orell Füssli, à Zurich. Prix : relié, 20 fr.

Le premier Congrès international du carbone-carburant.

C'est à fin juin 1930 qu'eut lieu, à Bruxelles, cette première réunion officielle internationale, devant s'occuper des possibilités de remplacement de l'essence à moteurs par du carbone.

Dû à l'initiative de la Société forestière centrale de Belgique et placé sous le haut patronage du Gouvernement belge, ce congrès a réuni 38 mandataires, représentant treize nations, plus une vingtaine de délégués envoyés par divers groupements de ces pays : Belgique, France, Angleterre, Hongrie, Italie, Espagne et Pologne. La Suisse, qui avait donné son adhésion officielle à cette manifestation, y avait délégué M. l'inspecteur général *Petitmermet*, M. le prof. *Schlaepfer* de l'Ecole polytechnique fédérale et le soussigné.

Sous la présidence de la France, et par la voix autorisée de M. *Charles Roux*, directeur de l'Office central du carbone, à Paris, le congrès a tenu sept séances. A vrai dire, elles eurent, sans exception, le don de retenir jusqu'au bout tous les congressistes. Ce fut réellement un congrès bien vivant, où l'esprit du travail et de la lutte pour l'idée en cause se manifesta constamment.

Dans le groupe de l'étude et de l'application technique du carbone-carburant, M. l'ingénieur en chef *Dumanois*, de l'Office national français des combustibles liquides, mit en lumière, dans un exposé remarquable aussi bien dans la forme que dans le fond, combien le carbone solide pouvait parfaitement se gazéifier et remplacer pratiquement l'essence de pétrole. La chose est maintenant définitivement acquise; les nombreuses expériences que la France a réalisées dans ce domaine permettent amplement de la